Enfants d'Alix

WEBZINE TRIMESTRIEL - PRINTEMPS ÉTÉ 2007

8

GILLES CHAILLET,
par Gilles Chaillet...

JACQUES MARTIN
Les rapports
affectifs
et amoureux
dans Alix

ANDRÉ JUILLARD
Les débuts d'un grand..

L'actualité non-officielle de l'œuvre de Jacques Martin

EO'A

GILLES CHAILLET,
par Gilles Chaillet...

JACQUES MARTIN
Les rapports affectifs et amoureux dans Alix

ANDRÉ JUILLARD
Interview exclusive

THÉATRE
DE LA SORBONNE
LORS DE L'EXPOSITION
AVE ALIX 1984

André Juillard

Gilles Chaillet

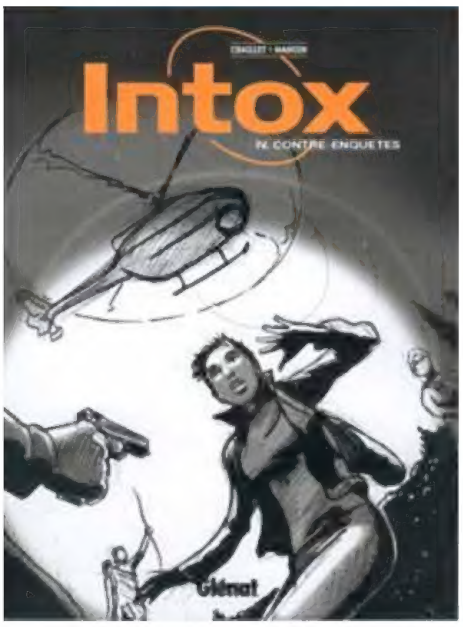
Jacques Martin

L'actualité non-officielle de l'œuvre de Jacques Martin

GILLES CHAILLET, par Gilles Chaillet...

Après une rencontre avec Jean Pleyers, le mois dernier, rencontre avec l'autre dinosaure qui a collaboré avec Jacques Martin durant une vingtaine d'années jusqu 'en 1998, Gilles Chaillet. Celle-ci se fera en deux temps. Tout d'abord, une interview où Gilles Chaillet répond à nos questions d'actualité, puis, dans un second temps, nous nous rendrons chez lui pour réaliser un entretien filmé pour une rétrospective de sa carrière.

Dossier préparé par Stéphane Jacquet, Marc Jailloux, Christophe Fumeux et... Gilles Chaillet.



INTOX SELON GILLES CHAILLET

C'est mon épouse, Chantal Defachelle, qui a eu l'idée de cette série. Elle en a créé l'essentiel de l'intrigue et les principaux personnages. Nous travaillons ensemble sur les détails du scénario, les ambiances et les caractères, puis je réalise le découpage et les dialogues que nous relisons ensemble. Pour le personnage de Pablo, nous nous sommes inspirés de ces prêtres qui vivent en Amérique du Sud dans les favelas et qui aident les populations pauvres à survivre en leur offrant un peu d'espoir, très loin des autorités religieuses de leur pays.

Le tome IV, «*Contre-enquêtes*» sort ce mois-ci, toujours dessiné avec le talent grandissant d'Olivier Mangin. Dans cet épisode, Léa, notre héroïne et Pablo enquêtent sur la disparition d'un groupe de jeunes qui tentaient leur réinsertion dans la société en participant à l'opération des «*Villages de l'Espoir*», une opération qui semble échapper à son instigateur et recèle bien des mystères. La présentatrice vedette de la chaîne MV 3000 détient à présent un film dérangeant pour l'étrange Monsieur Miller, assassin à ses heures, et pour la maffia qui voudrait le récupérer à tout prix. Dans cet épisode, notre caméra s'approche davantage de Léa, de ses doutes et de ses ombres d'ombres, de ses brusques changements d'humeur et de ses crises de cafards; nous en apprendrons plus sur l'origine de ses cauchemars et sur la quête qu'elle poursuit secrètement.

Vasco : LA DAME NOIRE Drame sur la route qui mène Vasco en Espagne

VASCO

Suite à un problème de la main, la crampe de l'écrivain, je suis contraint d'avoir recours à des injections de toxines botuliques dans les muscles qui commandent les mouvements nécessaires au dessin ; j'ai donc cherché un dessinateur pour reprendre Vasco afin d'assurer à la série une certaine régularité dans sa parution. Mais je dessine toujours «*La dernière prophétie*» et je viens d'attaquer «*L'ange brisé*» sur un scénario de mon ami Didier Convard. Je ne dessine plus que 9 heures par jour au lieu de 12 auparavant !!!

C'est donc Frédéric Toutblanc qui se charge à présent de la partie graphique de cette série pour laquelle j'éprouve la tendresse d'un père. Il assure une mise en scène dynamique et puissante, réalise de beaux décors et reste dans l'esprit de Vasco, mais je ne lui ai pas imposé d'être un clone. Le plus dur, pour lui, est de maîtriser la ressemblance des personnages qu'il a tendance à rajeunir, particulièrement Vasco, mais les lecteurs devraient apprécié son style enlevé.

LA DAME NOIRE les couleurs sont réalisées pour la première fois à l'ordinateur

«La dame noire», titre de l'épisode, est une mystérieuse femme que Vasco doit convoyer jusqu'à Tolède , à l'insu des grandes compagnies , si dangereuses , qui l'accompagnent. Mais ce titre évoque également la peste noire que les contemporains avaient baptisés de ce sobriquet et qui décima le tiers de la population européenne. Tout le long du chemin qui, d'Avignon, mène à Tolède en Espagne, le chariot où se réfugie cette dame à labris des regards indiscrets, attise la convoitise des 12000 mercenaires, persuadés que s'y cachent les 200000 livres d'or promises par leur chef, le fameux du Guesclin. Difficile de faire régner l'ordre parmi ces bandouliers prêts à tous les crimes pour arrondir leur butin. C'est un album très sombre, significatif de ce terrible XIVe siècle qui fût l'un des plus cruels de l'Histoire.
Autre nouveauté, mon épouse étant occupée par les mises en couleurs de *«L 'Ange brisé»* et de *«La dernière prophétie»*, les couleurs de Vasco sont réalisées à l'ordinateur par Isabelle Brune.

LA DERNIERE PROPHETIE

C'est une série qui me tient particulièrement à coeur, car elle me permet d'exprimer ma grande passion pour Rome et son histoire.
«Le livre interdit» a de bons échos de la part de mes lecteurs, ce qui, évidemment, me touche beaucoup. J'ai pu négocier avec mon éditeur, Glénat, un 54 pages pour le dernier volet de cette série qui s'intitulera *«La foudre et la croix»*. Dans cet ultime épisode, alors que Favien s'échine à retrouver son fils et les enfants de son ami Synammaque, enlevés durant le premier épisode, son enquête l'approche de la connaissance de cette fameuse dernière prophétie. Mais la grande Histoire entre en mouvement: depuis les Alpes, les longues colonnes des Barbares déferlent sur l'Italie face à un empereur dont le seul souci consiste à préserver sa résidence. Le sort de Rome semble déjà écrit. La dernière prophétie commence à faire trembler le monde civilisé!

J'espère ne pas faire trop attendre les lecteurs car j'avance , en parallèle , sur mon projet avec Didier Convard. Mais le découpage est prêt. Comme pour les quatre tomes précédents, Christophe Ansar m'aidera sur le crayonné des architectures. Je trace le story-board, fignole le crayonné des personnages et place de façon précise les décors que Christophe devra construire et détailler; dans ce type de BD, riche en décors urbains, la perspective est essentielle , elle doit être précise et rigoureuse. Ensuite, j'ajoute la végétation, les petits détails qui donnent la vie et j'encre le tout. On peut d'ailleurs se faire une idée de la façon dont nous procédons dans le coffret du premier volume, *«Voyage aux Enfers»* qui réunit l'album normal et les crayonnés. *(Espérons que Casterman fasse un jour de même pour Alix....NDR).*

L'ANGE BRISÉ

Nous rêvions depuis 20 ans, Didier Convard et moi, de collaborer ensemble. Nous avions pensé, dans les années 80 à un premier projet dans la Chine médiévale, mais nos emplois du temps respectifs repoussaient irrémédiablement la réalisation de cet espoir. Puis, il y eut ma modeste collaboration au premier épisode du *«Triangle secret»*, un excellent souvenir où la façon de travailler avec Didier me passionna. Il y a environ 2 ans, il me fit parvenir le synopsis d'un polar historique sublime en me précisant que Jacques Glénat et lui-même seraient ravis si je le dessinais. La reprise de Vasco par F.Toutblanc rendant la chose possible, j'acceptai de grand coeur. L'histoire se présentera sous la forme d'un dyptique de 2 fois 54 pages et sortira dans un an environ.
En octobre 2005, Didier, nos épouses et moi partions en Italie, que les Convard découvraient avec ravissement, sur les lieux des crimes, Milan, Florence, Rome et Venise où je me fis un plaisir de leur servir de guide! Nous nous sommes alors complètement immergés dans l'ambiance de ce *«thriller effroyablement poétique»*. C'était passionnant de voir le scénario évaluer à mesure que Didier ressentait ce que ces villes pouvaient apporter à l'intrigue. Chaque matin, il me faisait part de ses nouvelles idées et, petit à petit, l'histoire prenait corps, les personnages devenaient charnels.

L'action se déroule en Italie, à la fin du XVème siècle. A Milan, 2 horribles meurtres sont perpétrés dans des conditions étranges. Dans le premier cas, des témoins assurent avoir vu une bête monstrueuse sortir de l'eau d'un canal afin d'accomplir son crime; dans le second, plusieurs personnes ont aperçu une gigantesque chauve-souris s'envoler vers la cathédrale. Dans les deux meurtres, les cadavres ont été découverts sans visage, comme si celui-ci avait été délicatement découpé avec un scalpel. La police ne comprend rien à ces 2 drames, la population est horrifiée. Qui? Et pour quelles raisons? Une mystérieuse silhouette semble liée à l'intrigue. Le grand Léonard de Vinci est consulté par le prévôt pour ses connaissances

INTOX : Contres-enquêtes crayonnés d'Olivier Mangin

anatomiques. L'homme, l'artiste, domine toute cette agitation, sûr de lui, de sa science et de son pragmatisme, parfois méprisant, souvent ironique, tellement au-dessus....

TOMBE LAINE

La série est désormais finie. Le bilan n'incline guère au triomphalisme, succès d'estime dira-t-on pudiquement.

Germanistes a mal défendu cette série en nous imposant une maquette de couverture démodée puis en en choisissant une autre à partir du tome DIV, beaucoup plus réussie, mais qui a désorienté les lecteurs; ceux-ci ne reconnaissaient plus la série. Globalement, avec les réassorts, on s'en sort plutôt bien, ce fut même un vrai petit succès en Néerlandais. Mais, en France, le 1er tome est paru alors qu'un nouveau groupe reprenait la direction de Casterman, un éditeur dont le distributeur ne connaissait pas grand-chose à la BD. La mise en place fut médiocre, mais eut l'air de satisfaire les éditions Flammarion.

Ensuite, Bernard Capo, le dessinateur, fut très perturbé par des promesses faites par Casterman - quant à une éventuelle reprise de Jhen - qui n'ont finalement pas pu être tenues, créant un retard nuisible au dernier volume. Enfin, l'augmentation générale de la production n'a pas arrangé l'existence des derniers tomes

J'ai bien aimé travailler avec Bernard. J'apprécie son graphisme très sensible et bien qu'il soit catalogué dans la même famille graphique que moi, son dessin, par ses incertitudes, possède plus de poésie, une certaine évanescence rare dans la ligne claire.

PROJETS

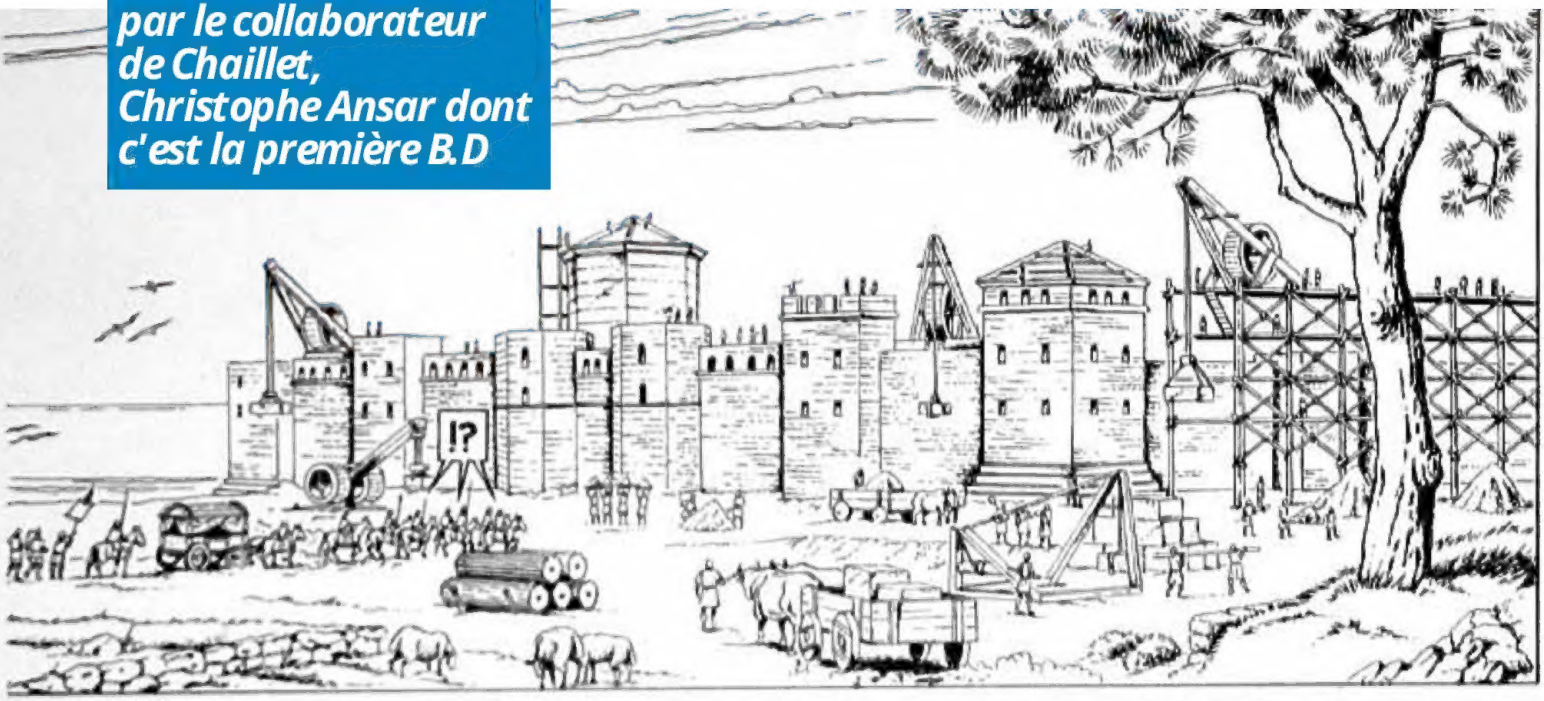
Je viens d'écrire, à la demande d'une fondation belge qui entend intéresser les jeunes à l'Histoire, une vie de l'empereur romain Dioclétien axée sur la dernière persécution que subirent les Chrétiens. C'est dessiné par mon collaborateur, Christophe Ansar et cet ouvrage sera distribué par Le Lombard.

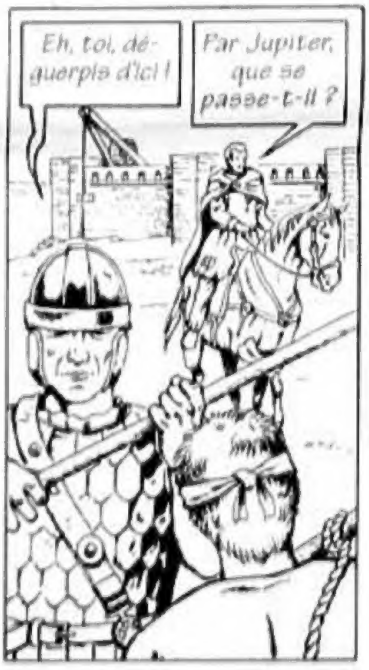
J'ai également proposé à cet éditeur le scénario d'un *«western romain»* en 3 volumes. L'histoire, entièrement écrite dans ses moindres détails, se déroulera principalement à la frontière orientale de l'Empire, dans les sables du désert, le long du mythique fleuve Euphrate ou dans les bordels d'Antioche de Syrie. Dans une atmosphère de complots, une tension qui favorise l'exaspération des sentiments, les Romains vont jouer le rôle des tuniques bleues et leurs adversaires, les Parthes, celui des Apaches, cavaliers émérites et redoutables archers dont les ruses sont devenues proverbiales : *«méfiez-vous de la flèche du Parthe !»*

Mais il va falloir s'armer de patience car nous n'avons pas encore de dessinateur et celui que le Lombard et moi-même souhaiterions est actuellement occupé à boucler une série.

Merci, Gilles, pour ces précieux éclaircissements et de nous avoir mis l'eau à la bouche !

DIOCLETIEN, dessiné par le collaborateur de Chaillet, Christophe Ansar dont c'est la première B.D





Puissant Auguste, daigneras-tu accepter ces truites que je viens de pêcher dans l'Hyader (1). Vois, elles sont encore toutes frétillantes !
Comment oses-tu importuner César Auguste ?

Merci pour ton présent, pêcheur. Ce soir, nous les ferons griller. Qu'on lui donne une bourse !... A présent, laissez-moi seul, j'ai à m'entretenir avec ma fille.

SÉANCE DE DÉDICACE AVEC DIDIER CONVARD POUR LA SORTIE DU PREMIER VOLUME DU TRIANGLE SECRET

INTOX : "CONTRE ENQUÊTES", CRAYONNÉS D'OLIVIER MANGIN

C'est sa propriété, là. Pas loin d'la mienne qu'est sous le pont. On est voisin en quelque sorte ! Y m'donnait souvent une pièce. Que Dieu lui rende en l'accueillant au Paradis !
Ne l'écoutez pas, ce garçon n'est qu'une outre pleine d'alcool, un gredin à l'esprit dérangé et tordu.

UNE CASE EXTRAITE DE L'ANGE BRISÉ,
SCÉNARISÉ PAR DIDIER CONVARD

Les rapports **affectifs et amoureux** dans Alix

De prime abord, les rapports humains dans Alix semblent on ne peut plus conventionnels : en effet, le lecteur occasionnel se trouve en présence d'un héros classique, flanqué de son acolyte tour à tour spectateur ou co-auteur des ses aventures. Néanmoins, une étude plus approfondie de la psychologie du couple Alix/Enak permet de révéler des rapports beaucoup plus complexes et originaux que ce qu'il est donné de voir traditionnellement en bande dessinée.

Dossier préparé par Blandine Boudon

UN ALTER EGO ORIGINAL

En effet, force est de constater que le rôle d'Enak n'est pas simplement celui de faire-valoir, spectateur et admirateur de son blond camarade. Si dans le *Sphinx d'or*, il apparait tout d'abord comme un enfant effacé, servant de prétexte à l'intrigue, son rôle et son importance au fil de la série vont peu à peu s'étoffer, constituant dans certaines occurrences le cœur-même de l'action, comme par exemple dans *le Prince du Nil* ou le jeune égyptien est le point de mire de toute l'histoire. Il semblerait donc intéressant de s'attarder sur la nature exacte des liens qui unissent nos deux héros, ainsi que sur les rapports qu'ils entretiennent avec les personnages secondaires.

UNE RELATION HÉRITIÈRE DE LA GRÈCE ANTIQUE

Le modèle canonique qui saute aux yeux lorsque l'on s'attarde sur la relation affective qu'entretiennent Enak et Alix est évidemment celui d'Achille et Patrocle. En effet, on retrouve le jeune héros accompli et nanti de l'admiration de ses pairs en la personne d'Alix, protégeant son acolyte plus faible et plus gauche. Et, dans le comportement d'Alix dans l'ensemble de la série, on retrouve des réactions proches de celles du héros de *l'Iliade* relativement à ce qui arrive au jeune égyptien. C'est en effet vis-à-vis d'Enak ou de ce qui le touche indirectement qu'Alix va avoir les émotions les plus manifestes, émotions qui ne sont d'ailleurs pas l'ordinaire du héros ; on le voit pleurer dans *le Prince du Nil* lorsqu'il se pense abandonné par Enak. De même, dans Iorix le grand, la colère de notre héros est motivée par le fait qu'Enak a reçu une blessure. On retrouve donc bien dans ces deux occurrences la fougue du héros de l'Iliade.

Mais il est d'autres domaines des rapports unisexués grecs que l'on retrouve chez Alix, notamment du point de vue éducatif. En effet, on peut y trouver la configuration platonicienne du plus âgé (eraste)enseignant au plus jeune (éphèbe) comment se conduire dans la cité ; à plusieurs occasions dans l'œuvre de Jacques Martin, on peut voir Alix faisant remarquer à Enak, puis plus tard à Héraklion certains détails architecturaux des cités ou ils se rendent, certaines mœurs, certaines mentalités. Toutefois, si l'on évoque les rapports monosexués hérités du platonisme, on en vient immédiatement à se poser la question du rapport « amoureux ». Car à ce niveau, les liens tissés par Jacques Martin entre les deux héros sont loin de permettre une appréhension évidente.

Ainsi, la situation offre à voir de multiples ambiguïtés, et cela pour diverses raisons : en premier lieu, le contexte sociétal et le public visé au moment de la naissance d'Alix cadraient mal avec la mise en avant d'une relation clairement homosexuelle. Autre raison qu'il est possible d'invoquer, l'ambiguïté que Jacques Martin donne à toutes les relations qu'entretiennent ses différents personnages. Il n'est donc pas possible de considérer le groupe Alix/Enak comme réuni dans une relation simple et détachée de toute autre réalité. Car c'est dans les différents contextes auxquels les personnages sont confrontés qu'ils révèlent leur nature, c'est dans leurs rencontres avec les protagonistes annexes que se font jours leurs émotions.

Alix, tu es injuste ! N'ai-je déjà pas fait tout ce que j'ai pu pour te sauver ? Et je puis faire encore bien d'avantage : tu deviendras si tu le veux, un prince.

ALIX ET LES FEMMES

A plusieurs reprises dans ses aventures, Alix est séduit par des femmes , ou du moins est-il l'objet de leur convoitise. Or le fait qu'un caractère féminin, si discret soit-il vienne interférer de près ou de loin vient contrebalancer l'image unisexué d'Alix. Parfois la séductrice se fait remercier, de façon d'ailleurs plus ou moins aimable par le héros, mais il est des occurrences ou sa stratégie réussit. Cette possibilité d'intrusion est le signe-même que les rapports entre Alix et Enak ne sont pas uniquement unisexués ni en vase clos. Pourtant, le comportement d'Alix envers la gens féminine, si l'on en croit les critères de l'époque ou se situe l'action est condamnable. Condamnable non pas du fait qu'il impose à ces dames la présence de son jeune compagnon, mais bien plutôt dans son immobilisme, sa passivité. En effet, Alix se laisse séduire plus qu'il ne séduit lui-même. Reprenons l'exemple du *Prince du Nil* : belle illustration de passivité dans lequel Alix accepte sans mot dire l'amour et le sacrifice de la belle Sais sans se soucier vraiment de ce que cela implique pour la demoiselle et sans rien donner en retour. Certes, on pourrait objecter à cela que le jeune gaulois n'a rien demandé, mais on ne peut nier qu'il pourrait tout aussi bien décliner poliment les avances de la princesse sans profiter des avantages que cela lui procure. Plus rude encore est l'attitude de notre héros dans le dernier spartiate ou il laisse la reine Adréa lui prodiguer quantité de bienfaits tout en sachant qu'il va la trahir et ne pas répondre à ses attentes amoureuses (certes, on ne peut nier que le jeune homme l'avait prévenue). Dans les deux cas, la place d'Enak est prépondérante. Alix utilise les sentiments de Sais pour pouvoir se rapprocher d'Enak et ceux d'Adréa pour le sauver. Même si la motivation majeure de notre héros est noble, il n'en reste pas moins que son attitude vis-à-vis des femmes frôle la goujaterie dans les deux cas. En d'autres occurrences, et même s'il ne les utilise pas, Alix a une attitude vis-à-vis du beau sexe qu'on pourrait qualifier d'impudica, c'est-à-dire passive et non pas impudique. Dans Iorix le grand, notre héros laisse Ariella s'attacher à lui sans pour autant lui rendre la pareille. Il agit envers elle comme s'il s'agissait d'une amie fraternelle, alors qu'il est évident que la jeune fille est amoureuse de lui. L'attitude tiède d'Alix causera le déshonneur d'Ariella et constituera indirectement l'un des éléments de la déchéance de Iorix.

DES RAPPORTS DE SÉDUCTION INVERSÉS

Il existe cependant deux occurrences ou Alix se laisse séduire «jusqu'au bout» ; La première héroïne qui parvient à ses fins avec le jeune gaulois n'est autre que Cléopâtre, qui partage même le bain de ce dernier. Dans ce rapport, Alix n'est pas l'instigateur, mais se laisse faire avec complaisance ; il est vrai qu'il semble difficile de rejeter pareil personnage, toutefois notre héros ne semble pas mécontent de son sort. Cette séduction est pourtant de courte durée, car le héros quitte la reine sans manifester d'amertume particulière. L'autre séductrice active et bienheureuse est Julia dans la chute d'Icare. Sa victoire sur la vertu de notre héros est moins manifeste que celle de Cléopâtre, mais ne fait cependant aucun doute. Dans ces deux situations, on peut noter plusieurs similitudes : il s'agit dans les deux cas de femmes sans scrupules, ambitieuses et non réellement éprise d'Alix; Cléopâtre en effet, veut se distraire et Julia tester son pouvoir de séduction, pouvoir qu'elle expérimentera sur Quintus Arenus aussitôt après être parvenue à ses fins avec notre héros. Dans les deux cas, est il est impor-

tant de le noter, Enak est évincé ; il est congédié par Cléopâtre dans l'aile opposée du palais, et Julia profite de son sommeil pour « vamper» son camarade.

CAS PARTICULIERS

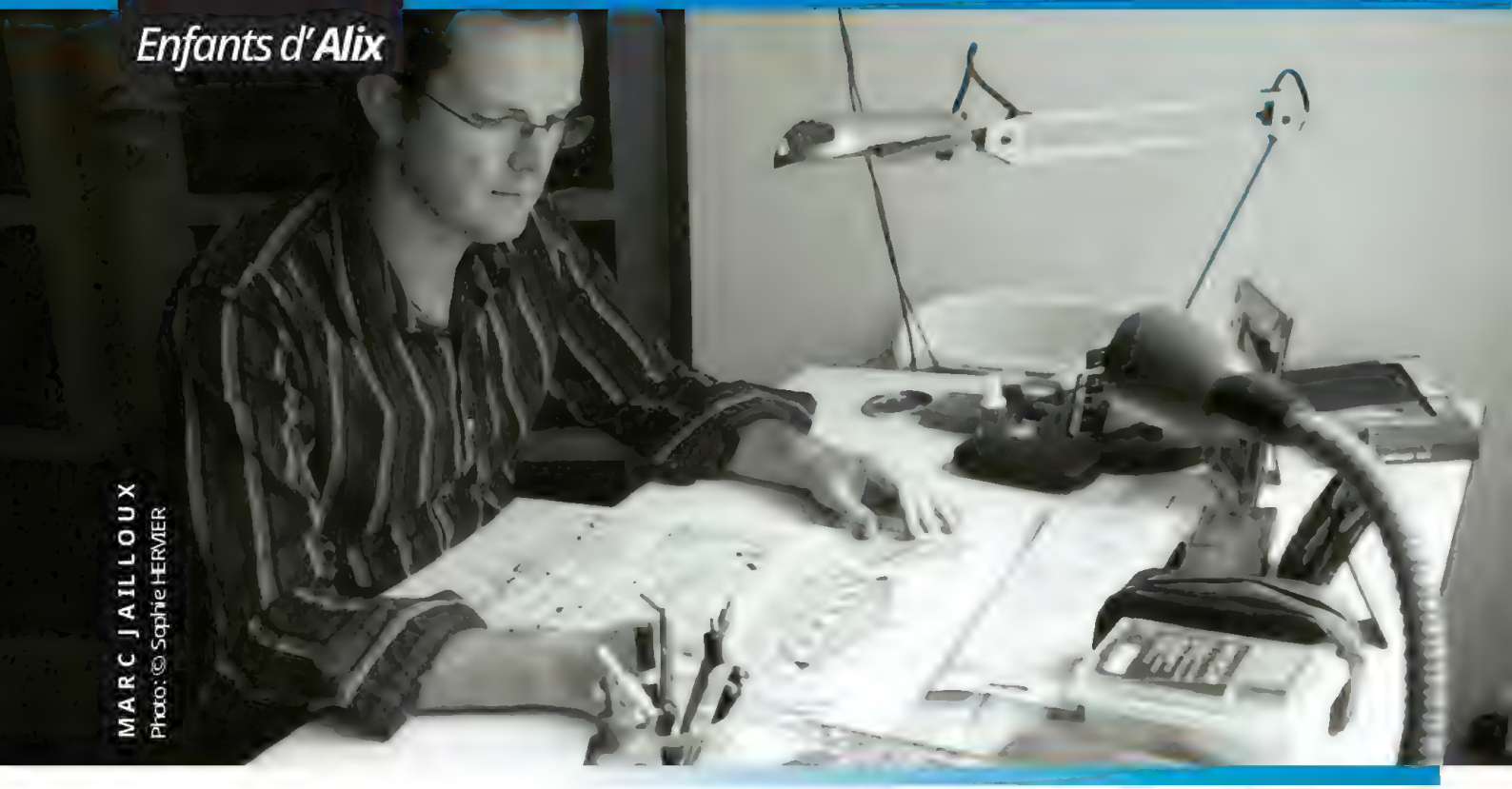
Pourtant, deux exceptions se font jours, dans lesquelles Alix adopte une attitude active ; dans les proies du volcan, notre héros, touché par la beauté et l'innocence de la charmante Malua, adopte une attitude de séducteur active, attitude très respectueuse et chaste, mais toutefois réelle : *« tu es charmante»*. On le voit d'ailleurs manifester à son égard de véritables émotions amoureuses, puisqu'il est prêt à se jeter à la mer pour aller la retrouver. Hélas, ce début d'amour est mis à mal par Enak qui s'empresse de refroidir les élans de son ami par une rationalité très pratique. Au final, c'est ce dernier qui obtiendra gain de cause contre la jolie Malua : *« tu as raison, Enak, tu as sinistrement raison»*. Il convient de s'attarder sur ces dernières paroles : par ces quelques mots, Enak peut vouloir souligner l'incapacité de la jeune fille à s'adapter au mode de vie citadin ou... le fait qu'elle n'a pas sa place au milieu de la relation qu'entretiennent déjà les deux garçons.

L'autre exception à l'immobilisme amoureux d'Alix s'incarne dans les rapports qu'il entretient avec Lidia Octavia, la sœur aînée d'Octave. Dans le tombeau étrusque, en effet, on voit poindre un commencement de relation hétérosexuelle provoquée par Alix. Tout d'abord, notre héros manifeste ouvertement sa satisfaction de rencontrer la jeune fille *« je suis très content de te connaître»*, manifestation certes discrète, mais suffisamment rare pour la souligner. Par la suite, il supplante Brutus dans la course à la reconnaissance de la demoiselle, et, pour finir, il abandonne son cher Enak aux bons soins d'Octave pour aller secourir la belle. Par la suite, dans Roma, Roma, les sentiments d'Alix à l'égard de Lidia se font plus manifestes, pour preuve les paroles sans équivoques prononcées par le héros : *« le baiser que je te donnerai»* et *« alors, c'est plus que de l'affection»*. Dans cette relation précise, Enak ne vient point interférer, puisqu'il s'inquiète même de la fraîcheur de la jeune patricienne à l'égard de son ami.

Enfin, il est à noter que Malua comme Lidia sont les seuls caractères féminins qui apparaissent en couverture d'album, ce qui leur confère une place particulière dans la série.

Suite à l'observation de ces différents cas de figure, il semble donc impossible de classer les rapports d'Alix et de son jeune compagnon dans une catégorie bien établie. Tour à tour fraternels, fusionnels et filiaux, leur relation évolue, se modifie ou se stabilise au grès des aventures, des rencontres et des épreuves qu'ils ont à surmonter. Libre donc au lecteur de se forger sa propre opinion, ou de n'en pas avoir, et c'est peut être d'ailleurs là tout l'intérêt de ce couple atypique

Blandine BOUDON



MARC JAILLOUX
Photo: © Sophie HERMER

MARC JAILLOUX, encreur, dessinateur...

Notre ami du site, Marc Jailloux, est l'encreur de Gilles Chaillet. C'est la raison principale de cette petite interview. Il est aussi story-boarder pour jeux vidéos. Mais c'est aussi un auteur de BD. Nous voulions vous présenter la qualité de sa propre production, qui nous rappelle grandement le style de Jacques Martin, à son époque, dite de l'âge d'or. En plus, c'est un inconditionnel du Maître. Rencontre. Dossier préparé par Stéphane Jacquet.

EDA : D'où te viens le virus de la bd?
On m'avait offert des albums de Tintin, Astérix et Obélix... mais j'ai toujours aimé dessiné ! Plus tard, j'ai découvert les aventures de Lefranc (*"Le mystère Borg" et "la crypte"*) qui paraissaient en dernière page d'un hebdomadaire. Une semaine, c'était long, alors j'ai commencé à créer mes propres personnages et à les emmener sur les pas de mes héros favoris. Je me rappelle aussi que l'on m'avait prêté *«Le dernier Spartiate»* d'Alix et que cet album m'a incroyablement marqué graphiquement.

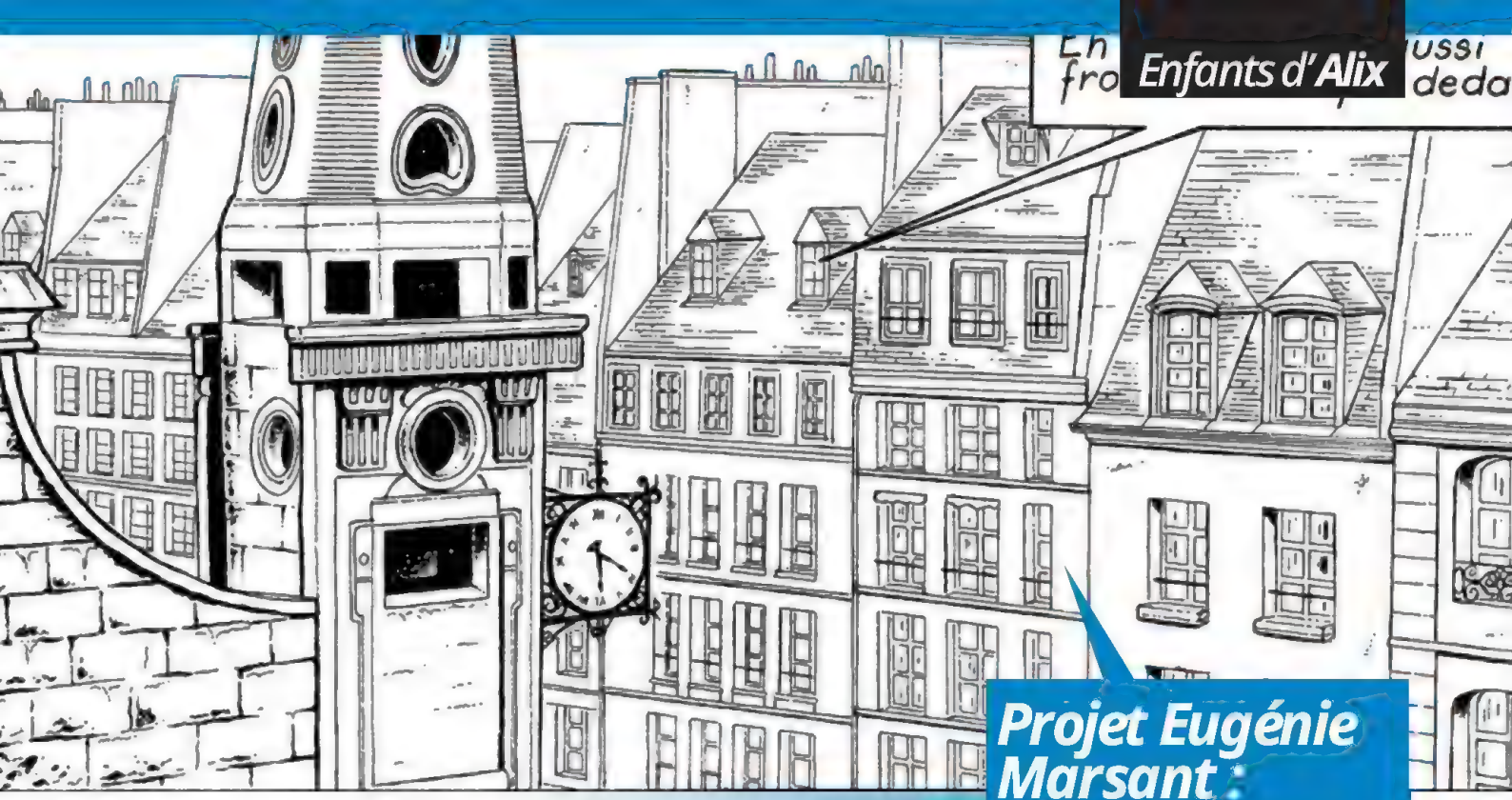
EDA : Parle nous de tes deux albums, sortis au-début du siècle.
Deux expériences douloureuses qui m'ont sensibilisé avec le monde de l'édition. Le premier, « Le château de M. Sangsuc » est sorti chez une petite maison d'édition qui a déposé le bilan trois mois après la parution de l'album. Le deuxième, *«Nécrolympia»*, est sorti chez un gros éditeur qui a décidé au dernier moment de sortir l'album mais sans aucune promotion.
Graphiquement, ils sont tous les deux très différents, le premier est assez expressionniste tandis que le deuxième est plus classique. Mais ces deux albums ont en commun le fait de se passer dans des décors du 19ème siècle avec un goût prononcé pour l'historique et le fantastique.

EDA: Le 4 juin 2005 , Christophe Fumeux et le commisaire priseur Coutau-Bégarie, organisent une vente aux enchères sur Jacques Martin. Lors de l'exposition des œuvres du Maître, tu as un véritable coup de foudre. Parle nous de cette nouvelle rencontre entre l'œuvre de Martin et toi.
Re-découvrir les planches de *«Le dernier spartiate»* 20 ans plus tard et qui plus est en originaux, ça a été effectivement un vrai choc et ça correspondait pour moi à un moment ou graphiquement, je ne savais pas trop où aller. Une semaine après, Gilles Chaillet passait une annonce pour chercher un nouveau dessinateur pour reprendre la série Vasco. Je me suis dit que c'était un signe du destin.

EDA: Tu as aidé Gilles Chaillet pour l'encrage du dernier tome de "la Dernière Prophétie" et tu réalises maintenant l'encrage du diptyque qu'il réalise avec Convard. Parle nous de cette rencontre et de ton travail avec lui.
J'ai postulé pour Vasco à l'enthousiasme mais j'étais bien présomptueux. Gilles m'a gentiment expliqué que je n'avais pas le niveau et j'ai donc continué à travailler. Je lui ai envoyé plus tard des planches d'un projet personnel et Gilles ma encouragé à continuer, me faisant part de mes progrès, on est restés en contact. Lorsqu'il m'a proposé de l'aider sur de l'encrage de décor, j'étais vraiment très heureux. Pour l'Ange Brisé, la double-page de début a servi de mise au point mais je dois avouer que tout se fait assez naturellement, certainement du fait que nous ayons eu des influences graphiques en commun.

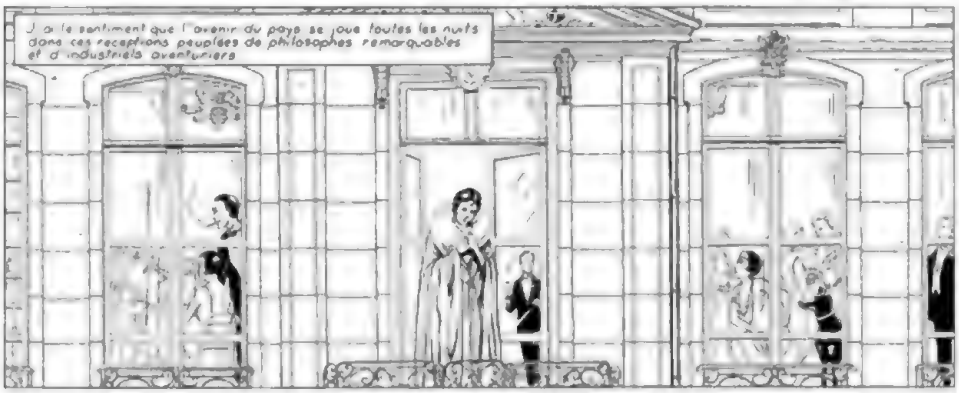
EDA: Que t'apporte de travailler avec Gilles professionnellement.
Le fait qu'il m'ait fait confiance pour travailler avec lui, c'est extrêmement stimulant pour un jeune auteur. J'essaie d'assimiler toutes ses connaissances et c'est quelqu'un de très généreux de sa personne. Ca m'aide beaucoup de voir comment il élabore ses planches, sa façon de préparer toute la documentation. Et puis Gilles m'initie à Duke Ellington, il est aussi pointu sur le sujet que sur Rome, c'est pour dire !!!

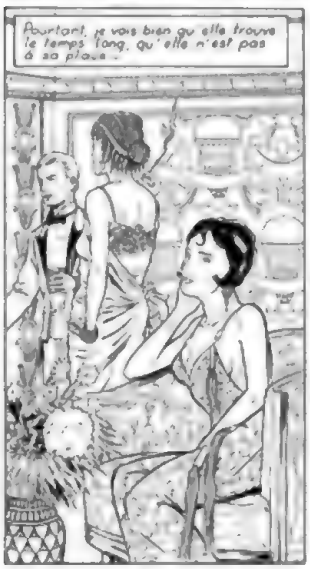
EDA: As-tu des projets de bandes dessinées, ou des envies...
J'ai un projet avec un ami scénariste qui se passe dans les années 30, on va bientôt démarcher les éditeurs. Sinon, j'aimerai beaucoup travailler sur une série qui se passe dans la Grèce antique.

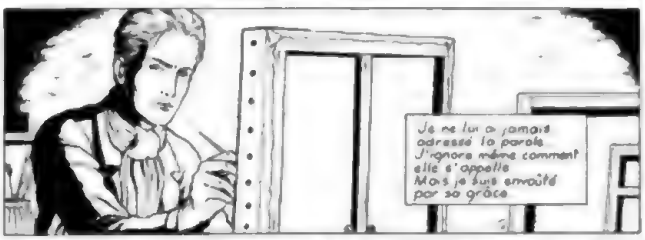


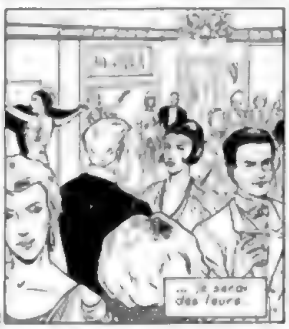
Projet Eugénie Marsant : Planches et crayonnés

Je ne la vois jamais ailleurs que le soir, à cet endroit et à cette heure
Tout ce mystère contribue au charme envoûtant qu'elle dégage


J'ai le sentiment que l'avenir du pays se joue toutes les nuits dans ces réceptions peuplées de philosophes remarquables et d'industriels aventuriers







INTERVIEW EXCLUSIVE DE ANDRÉ JUILLARD

Le parcours d'un surdoué de la bande dessinée

ANDRÉ JUILLARD AUX ARTS DÉCO 1974
Photo André Juillard

André Juillard, né le 9 juin 1948, débute aux Editions de Fleurus, en 1975, avec, sur un scénario de Verrien, "La longue piste de Loup Gris", puis une adaptation de "Roméo et Juliette" avec Josselin. Sa première véritable série débute en 1976 : Bohémond de Saint-Gilles, sur des scénarios de Verrien et de Marin. La même année, il crée Isabelle Fantouri avec Didier Convard, qu'il dessine avec lui. Il collabore également au journal "Pif Gadget" avec la série "Masquerouge", en 1980, scénarisée par Patrick Cothias, puis "La ruée vers l'Or" et "Les frères de la Côte" (sur des scénarios de Jean Ollivier). En 1982, il connaît un premier grand succès avec le sublime "Les sept vies de l'Epervier", un récit en sept albums (dont le dernier ne sortira que...neuf ans plus tard !) publié dans Vécu, sur des scénarios de Cothias. C'est également pour "Vécu" qu'il crée avec Jacques Martin le personnage d'Arno. En parallèle, il réalise de nombreuses adaptations d'oeuvres littéraires pour "Je Bouquine" ainsi que des albums historiques chez des éditeurs peu connus. Son style clair, élégant, devient de plus en plus populaire. On fait appel à lui pour des illustrations, des portfolios. En 1994, il réalise seul un magnifique récit contemporain, "Le Cahier bleu" (Casterman), suivi trois ans plus tard d"Après la pluie", dans un même style intimiste. En janvier 2000, il publie le 14eme album des aventures de Blake et Mortimer : La Machination Voronov, avec Yves Sente au scénario, digne reprise de l'oeuvre de Jacobs. Depuis longtemps, André Juillard voulait dessiner un bd sur un scénario de son vieil ami, Pierre Christin. Chose faite l'an passé avec la sortie chez Dargaud, du Long voyage de Léna. En parallèle, les éditions Daniel Maghen publiait "Entracte", un ouvrage qui relate les trente années de carrière d'André Juillard, un ouvrage dédicacé par un autre vieil ami, Enki Bilal.

Vous débutez en 1975 dans la bd après les Arts déco, pourquoi ce choix et non la pub ou l'histoire qui est une de vos passions ?

J'avais envie de faire de l'illustration au départ. J'étais près à tout pour gagner ma vie. D'avoir réussi dans la bd m'évite de travailler avec les gens de la pub. J'ai également débuté des études de médecine qui demandait un travail énorme dans des domaines où je n'avais pas envie de m'investir. Le métier m'intéressait mais pas les moyens pour y arriver. Puis je suis rentré aux arts déco et j'ai pensé à la bd qu'en deux ou troisième année. J'ai jamais envisagé d'être peintre j'avais l'impression que tout a déjà été dit ou fait. L'illustration c'était un peu pareil. Je voulais faire de l'illustration de bibliophilie qui n'existe pratiquement plus telle que je le concevais. Je ne voyais pas ce que je pouvais faire. Je me suis dit : il y a quelque chose pour lequel je suis fait c'est le dessin. Alors on verra bien. J'avais un certain don car quand je me suis lancé la dedans j'ai réussi. J'étais le meilleur aux ateliers préparatoires pour les profs aux arts déco, ce qui est un début encourageant. Puis j'ai eu un cours sur la bd, non sur la technique mais en sociologie car cela commençait à devenir un phénomène de mode. C'est là que j'ai rencontré Jean-Claude Denis et Martin Veyron. On s'est retrouvé tous les trois passionnés par ce moyen d'expression. Cela a été un véritable déclic. Dans le fond, c'est le métier qu'il me faut. C'était l'association de mon désir de dessiner et le plaisir dans la fiction. Je ne l'avais pas perçu auparavant, je ne voyais pas la bd comme un métier.

Quelles sont vos différentes influences ?

Mes influences me viennent d'abord de ce premier intérêt. Pour moi, l'art grec est extrêmement classique. J'ai très tôt ressenti le désir et le plaisir de reproduire la réalité le plus fidèlement possible d'abord au travers des statues grecques car pour moi c'est la perfection physique et académique. Et après comme psychanalyse : la petite enfance reste primordiale dans le développement de la personnalité : je suis tombé dans l'académique tout petit et je n'en suis pas sorti. J'ai compris une chose, dessiner la réalité c'est déjà l'interpréter. Quand j'ai voulu faire de la bd, je me suis inspiré d'auteurs réalistes tels que giraud, jigé...

Comment définissez vous la ligne claire et vous sentez vous un héritier de cette manière de travailler ?

La ligne claire, c'est un trait physique, simple qui est sans fioritures, peu d'ombre, couleurs en aplat, c'est un style beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît qui ne supporte pas l'à peu près. Techniquement, il faut être un fort dessinateur pour maîtriser la technique de la ligne claire. C'est aussi une façon de raconter une histoire où la compréhension de l'histoire est immédiate.

Qu'est ce selon vous la bd franco belge ?

On parle de bd franco belge alors que c'est beaucoup plus varié dans les formes d'expression. Il existe des centaines et des centaines d'auteurs qui vont de Vuillemin à Hergé ou Sfar. Mais tout le monde ne travaille pas comme Hergé. J'assume complètement d'être un héritier de la bd franco belge. C'est ce qui m'a nourri, je suis obligé d'assumer cette appellation. Mais cela me satisfait également de voir que des gens échappent à cette appellation.

Que pensez vous de la bd d'aujourd'hui qui applique les nouvelles technologies telles que les images de synthèse ?

Je suis assez traditionaliste dans ma façon de raconter les histoires et de les dessiner. Je ne sais pas faire avec les nouvelles technologies. Il y a une chose qui ne me plaît pas, c'est le côté mécanique. On peut faire de belles choses avec ces techniques mais on passe beaucoup de temps. L'informatique est utilisé pour gagner du temps et si on veut bien faire, cela demande beaucoup de temps. Technique, c'est au point, on peut faire de grandes choses si l'on veut. Mais on peut se poser une question : on ne ferait pas aussi bien à la main ? Il y a une notion de plaisir : faire les choses, ressentir une satisfaction de savoir qu'on utilise les mêmes instruments que mes ancêtres artiste. Il y un plaisir sensuel à bricoler avec les crayons en bois, pinceaux, porte plumes...

Faites-vous également les couleurs sur tous vos albums pour tout contrôler ou faites-vous confiance à des coloristes et leurs nouvelles technologies ?

L'ordinateur sert à ça, à faire des couleurs. On note une apparition de nouvelles gammes colorées mais cette façon de travailler ne me paraît pas convaincante. Bien pour les lignes claires pour avoir de beaux aplats. Par contre, s'il y a des dégradés, il y a des effets de matière qui deviennent mécaniques.

Pourquoi reprendre Blake et Mortimer, une série qui a beaucoup de contrainte avec le style Jacobs ?

Pour moi, reprendre Blake et Mortimer, c'est une récréation. J'éprouve un grand plaisir nostalgique à me replonger dans cet univers. Ce sont les héros de mon enfance. Le nouvel album sur lequel je travaille devrait sortir en début d'année prochaine.

Intervenez vous beaucoup au niveau du scénario et les maisons d'édition sont elles exigeantes ?

J'interviens peu, je suggère. J'interviens surtout au niveau des détails sur le texte. J'apporte ce que je pense pour améliorer, j'ai tendance à simplifier.

Quels sont vos autres projets et combien faîtes vous d'album par an ?

Je travaille également sur le tome 2 du long voyage de Léna avec Pierre Christin. Je produis en moyenne trois albums tous les quatre ans et je réduis des interventions qui se limitent à ne faire que des couvertures. Je préfère faire de la bd. J'ai toujours joui d'une très grande liberté : les éditeurs ne peut pas vous imposer des bd. Maintenant je choisis. Je n'ai jamais eu à subir des obligations. J'ai eu la chance que cela marche bien.

Que pensez-vous de la production annuelle de la bd qui se monte aujourd'hui à plus de 3.500 albums différents par an ?

Il y a un gros problème avec la surproduction. Ce qui faisait vivre beaucoup d'auteurs, à savoir les séries, ne trouvent plus de place dans les librairies. Quand on pense qu'il existe des séries de 50 albums...

Lucile CORSEZ

Etonnante archive de Jacques Martin Le découpage crayonné du Puit Nubien.

Retrouvées et mises à jour par Frédérique, la fille de Jacques Martin, ces archives mettent en évidence toutes les étapes préparatoires et les découpages des aventures dessinées par les collaborateurs de Jacques Martin (Pleyers, Juillard, Chaillet, de Moor et les autres...). Pour rompre les idées reçues. Ces archives feront l'objet d'une grande enquête à télécharger sur le blog et le site Alix l'intrépide...

Commandez dès maintenant votre prochain catalogue BD pour la vente Drouot du 30 juin 2007.

Il sera livré dès le 1er juin prochain.
A ne manquer sous aucun prétexte.
A noter : la vente d'une planche originale des Légions Perdues...

15 €
Livré début juin 2007

PAR CHÈQUE : France Uniquement
La Belgique, La Suisse et Le Luxembourg n'utilisant pratiquement plus les chèques, nous vous proposons ces deux autres modes de paiement :

PAR VIREMENT BANCAIRE :
Merci de nous envoyer votre bon de commande après avoir effectué votre virement bancaire avec les coordonnées ci-dessous.

RÉGLEMENT EN ESPÈCES :
Bien que plus simple, ce mode de paiement présente quelques risques. Nous déclinons toute responsabilités en cas de perte ou de vol de votre courrier.

Merci d'envoyer votre bon de commande dûment rempli, (accompagné ou non de votre règlement - voir ci-dessus)
sous enveloppe affranchie à l'adresse suivante :
SOCIÉTÉ COUTAU-BÉGARIE :
60, avenue de La Bourdonnais - 75 007 PARIS -

INFOS
Tél : 00 33 (0)1 45 56 12 20
www.coutaubegarie.com

Bon de commande catalogue(s)

☐ **Vente BD 5**
1 - Le Monde de Corto
2 - Classiques Franco Belges
J uin 2007
Prix de vente +
frais de port inclus 15 €
Réf. VBD 05

☐ **Vente BD 4**
1 - Le Monde de Corto
2 - Classiques Franco Belges
Décembre 2006
Prix de vente +
frais de port inclus 15 €
Réf. VBD 04

☐ **Auteurs & Séries du Spirou & Pilote**
J uin 2006
Prix de vente +
frais de port inclus 15 €
Réf. ASSP 01

Merci de cocher le (ou les cases) correspondant(s) à votre choix (ci-dessus) de faire le total dans cette case :

Total à payer : €

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal : | | | | | | Ville :
E-mail :

Mode de paiement

Merci de cocher la case correspondant à votre choix (ci-dessous).

☐ **Règlement par virement bancaire**

☐ **Règlement en espèce**

☐ **Règlement par chèque**

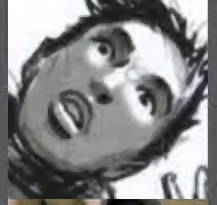
Nos coordonnées bancaires

Pour les virements bancaires

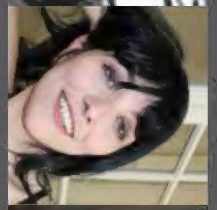
Banque CIC PARIS BOSQUET
16 ter, avenue Bosquet 75007 Paris - France

Code Banque : 30066
Code guichet : 10091 -
Compte N° : 00010569302
Clé RIB : 56
BIC : CMCIFRPP
IBAN : FR76 3006 6100 9100 0105 6930 256

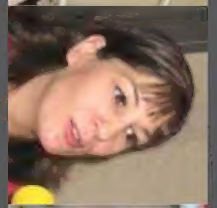
L'actualité non-officielle de l'œuvre de Jacques Martin



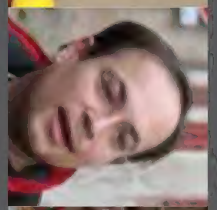
Blandine Boudon



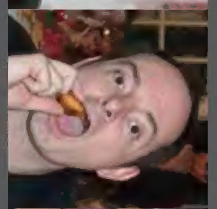
Lucile Corsez



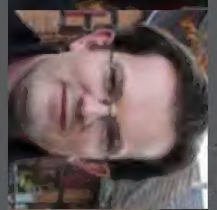
Stéphane Jacquet



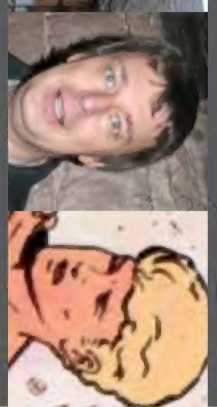
Christophe Fumeux



Marc Jailloux



Jean Marc Milquet



Ed'A